Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande

Band: 100 (1974)

Heft: 6: Société vaudoise des ingénieurs et des architectes: 1874-1974

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

26 mars 1874 : assemblée constitutive de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes

25 mars 1875 : parution du premier numéro du Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes

L'importance de ce double jubilé — centenaire de la SVIA et 100e année du *Bulletin technique de la Suisse romande*, issu du *Bulletin de la SVIA* — nous semble tenir dans l'actualité de deux phrases définissant voilà un siècle les buts de la société nouvellement créée :

Ingénieurs et architectes trouveront dans les assemblées ainsi que dans les séances familières, que le comité convoquera le plus souvent que ce sera possible, l'occasion d'échanger leurs idées en les faisant concourir à un but commun, le progrès de l'art de la construction.

Notre pays lui-même profitera aussi de la réunion de forces jusqu'à présent disséminées et incapables par là d'exercer une influence dans la solution des questions où l'on subordonne quelquefois aux côtés politiques et économiques les principes sur lesquels doit reposer toute construction, pour devenir une œuvre utile et profitable au pays qui l'ordonne et au contribuable qui en paie la dépense.

Il n'y a là rien à ajouter ou à retrancher pour définir les buts actuels de la SVIA, qui sont également ceux dont se réclame la Société suisse des ingénieurs et des architectes. La célébration d'un jubilé est arbitraire — les préoccupations de la 100e année ne sont-elles pas les mêmes que celles de la 99e ou de la 101e année ? — elle a toutefois le mérite de nous inciter à faire le point, à évaluer selon les critères de départ ce qui a été fait ou négligé au cours de la période achevée. L'effectif de la SVIA a passé aujourd'hui de 123 à plus de 800 membres et une part importante de son activité se déroule dans des groupes spécialisés, dans le cadre de collaborations nationales et internationales, sous l'égide de la SIA centrale. Il est remarquable de constater que ces ramifications et cet accroissement des moyens poursuivent pour l'essentiel les mêmes buts qu'il y a cent ans. Il y a là matière à réflexion au moment où les branches fondamentales de la construction sont remises en cause par certains dans le cadre de l'enseignement de nos Ecoles polytechniques. A ce sujet, il faut relever que nos prédécesseurs comprenaient fort justement le terme « construction » dans son sens le plus large, comme le montre la place accordée à l'industrie des machines ou à l'électrotechnique aux côtés du génie civil et de l'architecture. Comment pouvait-il en être autrement, alors que la tâche la plus importante — la construction et l'extension du réseau ferroviaire — faisait appel à toutes les spécialités de nos professions ?

Nous avons renoncé à énumérer dans ce numéro une série de dates, rappelant les événements qui ont marqué les cent ans d'existence de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes. Le choix aurait été arbitraire et restreint par l'espace disponible. Nous accordons la place qu'ils méritent aux hommes qui, par amour et respect de leur profession, ont fondé la Société : le compte rendu des débats qui ont conduit à cette fondation, les premiers statuts et la liste des fondateurs sont reproduits in extenso.

Quelques extraits de travaux publiés dans la première année du *Bulletin* inaugurent une série de rétrospectives, destinées à illustrer jusqu'à la fin de l'année les réalisations qui ont retenu l'attention de nos prédécesseurs et à souligner le rôle de chroniqueur fidèle de l'activité des ingénieurs et des architectes assuré par notre périodique.

Au cours de nos recherches dans cent ans d'archives, deux constatations nous ont frappé :

— Les préoccupations de nos professions n'ont guère varié au fur et à mesure des progrès techniques. Nos prédécesseurs ont toujours considéré comme allant de soi la maîtrise du développement scientifique et technique, mais on retrouve l'influence de facteurs extra-techniques sur la réalisation des ouvrages (dans une description du projet de tunnel sous la Manche, parue en mars 1876, l'auteur envisageait le prochain succès de l'entreprise...) ou le mécontentement sur la façon dont étaient (ou n'étaient pas) mis au concours les ouvrages publics ou sur l'appréciation par le jury !

— Il est remarquable de constater le temps que des hommes très occupés et portant de lourdes responsabilités ont su mettre à disposition de la Société. On relit avec admiration les exposés extrêmement fouillés et abondamment documentés présentés par exemple par Jean Meyer, ingénieur en chef du chemin de fer de la Suisse occidentale, sur les problèmes ferroviaires de la fin du siècle dernier. Alors que nous avons aujourd'hui encore la chance de trouver des auteurs pour de telles contributions, la fréquence et la fréquentation des séances de la SVIA à l'époque ne peut que susciter l'admiration envieuse du comité actuel...

Pour faire pendant à ces réminiscences et tourner nos regards vers l'avenir, le professeur Bovy nous présente un article consacré au piéton dans la cité. Peu de sujets permettent de si bien jeter un pont entre le passé et l'avenir en se penchant sur les problèmes présents. Nos cités ont en effet été conçues en fonction des piétons et de leurs exigences, avant que le développement de l'automobile ne détourne la rue de sa destination première.

Comme toute évolution poussée à l'absurde, la motorisation porte en elle les germes de sa perte. Aujourd'hui se dessine un mouvement tendant à rendre au centre des villes anciennes l'animation d'une circulation pédestre et sa fonction de lieu de rencontre, grâce à l'interdiction du trafic automobile. Il ne s'agit pas du retour à un certain passé souhaité par quelques nostalgiques, mais du rétablissement d'une situation rationnelle. Cet exposé nous a semblé convenir particulièrement à la célébration d'un anniversaire, car il est à la fois solidement fondé sur le plan technique et centré sur l'individu. L'homme est fondamentalement le même qu'hier, aussi bien physiologiquement que psychologiquement. Il ne s'agit pas pour l'ingénieur ou l'architecte de lui suggérer de nouveaux

besoins ou de le couper de la tradition, mais de mettre à son service l'apport du progrès sans aliéner ses libertés ou lui dicter une évolution élaborée artificiellement.

A l'occasion de sa centième année, le *Bulletin technique de la Suisse romande* remercie ses abonnés et lecteurs de leur fidélité et de leur appui constant ; il espère être toujours mieux le reflet vivant de l'activité des ingénieurs et des architectes romands et leur organe attitré d'information professionnelle. Il exprime également sa gratitude aux auteurs dont les contributions lui ont assuré l'audience et l'estime dont il jouit même au-delà de nos frontières.

Une mention toute particulière est due aux relations excellentes que nous entretenons depuis de nombreuses années avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et avec l'EPUL dont elle est issue. Ces échanges ont permis au *Bulletin* de bénéficier d'un appoint de matières d'une valeur inestimable, tout en assurant aux professeurs et aux collaborateurs de l'Ecole une publication dans des conditions optimales, aussi bien par la proximité, grâce à l'hospitalité offerte par l'Ecole, que par la similitude de nos préoccupations. Une collaboration étroite avec la Bibliothèque de l'EPFL complète ces échanges. Nous tenons à remercier ici M. Maurice Cosandey, Président de l'Ecole, pour sa compréhension et son appui bienveillant, en formulant le souhait que se poursuive et s'intensifie cette collaboration au service des professions de l'ingénieur et de l'architecte.

JEAN-PIERRE WEIBEL.

L'évolution de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes

par CLAUDE MONOD, Lausanne

La fondation de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes, le 26 mars 1874 à Lausanne, a été provoquée par l'idée, émise une année avant cette date, d'une revue commune bilingue pour la Société des ingénieurs et des architectes de Zurich et leurs collègues du canton de Vaud, ces derniers n'étant pas encore groupés en association. La revue commune ne vit pas le jour, mais notre jeune société issue de ces contacts conserva l'idée d'une revue, et une année après sa fondation, le 25 mars 1875, le premier numéro du *Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes* était distribué à ses membres.

Ces deux dates sont les seules qui importent vraiment dans l'histoire de notre société ; la première nous donne l'occasion de célébrer notre centenaire et la seconde, par la création de notre *Bulletin*, nous permet de revivre et de suivre pas à pas l'activité de notre société dès sa naissance. D'emblée, on constate que notre histoire est indissociable de la Société suisse des ingénieurs et des architectes ; en effet, très tôt, certains membres vaudois appartenant également à la Société suisse s'y montrèrent très actifs en apportant une contribution non négligeable à la vie de la SIA, même s'ils y apparaissent parfois comme des contestataires.

Après ces deux dates, la lecture souvent fascinante des comptes rendus des assemblées de notre société montre qu'après avoir défini parfaitement les buts à atteindre et les tâches à accomplir, les fondateurs ont posé les problèmes fondamentaux à résoudre. On constate alors que presque tout ce qui avait été exprimé voilà cent ans fait aujourd'hui encore l'objet de nos préoccupations. La plupart des problèmes réapparaissent périodiquement dans les études des commissions de la SVIA ou de la SIA, non par perfectionnisme, mais en vue d'adapter constamment les solutions à des réalités paraissant nouvelles. Par des transformations successives, il arrive parfois que l'on réinvente des solutions déjà proposées par la génération précédente, tout simplement parce que l'on a cru se trouver devant un problème inédit ou faute d'avoir relu les propositions anciennes.

Le problème des concours d'architecture en offre un exemple frappant : le texte proposé en 1876 contient déjà l'essence de notre règlement actuel. Un autre cas est constitué par le vote par correspondance, introduit dans les statuts de la Société centrale lors de leur dernière révision, mais qui avait déjà été pratiqué au début de ce siècle. On pourrait citer de nombreux autres exemples, montrant la constance des problèmes surgissant et des solutions qui leur ont été trouvées. Il serait souhaitable, avant d'entreprendre de nouvelles études, de remonter aux sources et de relire attentivement les conclusions de tous nos prédécesseurs ; cela nous éviterait de rechercher de nouvelles solutions, alors que d'autres existent déjà, dont l'expérience a démontré la valeur.

Au fil des ans, on voit pourtant apparaître des problèmes nouveaux, venant allonger la liste des tâches de notre société, la contraignant à augmenter le nombre de ses commissions d'études et à se développer constamment pour assurer les services que chacun attend d'elle. Certains des grands problèmes actuels n'étaient que préoccupations mineures il y a cent ans, mais, avec l'évolution constante de la technique des constructions, nécessitent des solutions de plus en plus élaborées. Cela a rendu indispensable la mise au point des normes techniques, qui mobilisent une part importante de nos forces, car elles doivent être sans cesse adaptées au progrès.

Il y a un siècle, l'information donnée par le *Bulletin* de la société et les nombreuses assemblées et conférences suffisait largement à renseigner les membres, même si certains présidents se plaignaient déjà de leur manque d'intérêt. Aujourd'hui, cette tâche est devenue difficile à assurer, non seulement parce que nous ne prenons pas volontiers le